

4ème édition du
**PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL
DE LA VILLE DE SAINT-DENIS**

**GRAND
PRIX DU
ROMAN
MÉTIS
2013**



ANNONCE DE LA SÉLECTION

4 romans francophones véhiculant les valeurs de métissage, diversité et humanisme.

Contact Presse : **Nathalie Soler**
0692 85 41 55 – nathalie.soler@wanadoo.fr



Métissage, diversité, échange et humanisme primés



Un médecin exilé en Guadeloupe, sorti de sa solitude et de ses souvenirs d'enfance africaine par une orpheline, qu'il accompagnera en Haïti à la recherche de sa famille.

Une jeune occidentale cherchant, en compagnie d'un guide, les clés de son histoire familiale dans un village haïtien riche d'expériences humaines.

Un jeune Guinéen adopté en France à l'âge de 13 ans, affecté dans le 12e régiment des tirailleurs sénégalais avant d'entrer en résistance et créer le premier maquis des Vosges.

Trois histoires véhiculant des valeurs de métissage et d'humanisme, trois grands romans récompensés du Grand Prix du Roman Métis de la ville de Saint-Denis :

- *En attendant la montée des eaux*

de Maryse Condé, Grand Prix du Roman Métis 2010



« Ce prix me comble pour de multiples raisons. La plus importante est que cette distinction valorise une conception que je défends depuis des années. » Maryse Condé
Le Quotidien

La belle amour humaine

de Lyonel Trouillot,

Grand Prix du Roman Métis 2011

« C'est une joie personnelle et en même temps une reconnaissance pour Haïti, un pays si mal connu de par le monde. Ça me touche beaucoup de recevoir ce prix » Lyonel Trouillot



Le Quotidien

« L'idée du Prix en elle-même me plaît beaucoup ». Lyonel Trouillot - Culture.fr

- *Le terroriste noir*

de Tierno Monénembo,

Grand prix du roman métis 2012



« J'ai l'impression qu'il y a quelque chose d'africain ici, que le degré de métissage est plus fort que dans les autres DOM. », Tierno Monénembo
Bat'Carré

Première lauréate, Maryse Condé résumait dans un courrier de remerciement au jury toute la philosophie du Grand Prix du Roman Métis : « Ce prix me comble pour de multiples raisons. La plus importante est que cette distinction valorise une conception de la littérature que je défends depuis des années. J'ai toujours pensé qu'il fallait à la fois sensibiliser le lecteur aux réalités de mondes qu'il ignore ou connaît mal, tout en le faisant rêver, tourner le dos à la banalité du réel. Pour moi, la littérature est ce breuvage complexe, magique qui procure à la fois compassion et évasion. »

Depuis quatre ans la ville de Saint-Denis récompense, à travers ce prix porté par La Réunion des livres, un roman francophone, paru depuis moins d'un an, mettant en avant les valeurs de métissage, diversité, échange et humanisme.

Et c'est aussi un livre, quelque part, qui est à l'origine de cette belle et ambitieuse initiative réunionnaise : *L'Affaire de l'esclave Furcy*. Dans l'île en 2009 dans le cadre de recherches pour son écriture, son auteur, Mohammed Aïssaoui, y rencontre Sham's, alors Directeur du développement culturel de la ville de Saint-Denis, et Yannick Lepoan, alors Président de La Réunion des livres. Le projet du Grand Prix du Roman Métis se dessine.

Souhaitant dynamiser la création littéraire locale, fédérer les acteurs du livre autour d'un projet d'envergure internationale, développer un lectorat adulte autour du réseau de lecture publique et des libraires et encourager les passerelles entre éditeurs locaux et internationaux, la ville de Saint-Denis s'est donc impliquée dans ce projet, confiant la mise en œuvre du prix à La Réunion des livres pour la partie locale et à Mohammed Aïssaoui pour son aspect international.

Trois questions à Gilbert Annette, maire de Saint-Denis

- Mettre en avant les valeurs de métissage, de diversité et d'humanisme à travers le roman francophone est un pari ambitieux. Pourquoi ce choix ?



Ce choix est avant tout conditionné par un constat simple et évident : La Réunion est, du fait de son histoire, terre de métissage. Le métissage étant une des modalités de relation que des êtres humains peuvent entretenir entre eux. Certes, cette notion n'a pas toujours été « idyllique », car être « métis », c'est aussi être le fruit de rencontres parfois violentes... On ne choisit pas de naître métis, on l'est, du fait des choix de ses parents. La question est alors de savoir ce que l'on fait de ce mélange, de cette rencontre. Et c'est en effet un pari ambitieux que de vouloir mettre en avant la charge positive de cette notion : nous acceptons la rencontre, nous acceptons l'autre, nous voulons croire en des relations saines et harmonieuses. Cela, la littérature le porte souvent naturellement, puisqu'elle est d'emblée invitation à l'échange : entre l'auteur et son lecteur.

- Après trois éditions, ce prix s'est installé dans le paysage littéraire international. Comment accueillez-vous le fait de voir Saint-Denis, et plus globalement La Réunion, rayonner grâce à l'écrit ?

Il ne s'agit pas que de l'écrit ! Puisque ceux qui sont concernés par ce Prix, ce sont surtout les lecteurs. Et nous savons tous à quel point la notion de « lire » est importante sur un territoire comme le nôtre. Ainsi, sélectionner chaque année le meilleur des publications francophones, c'est aussi inviter les Réunionnaises et les Réunionnais à ouvrir des fenêtres vers d'autres lieux du monde qui ont cette langue en partage, le français. C'est inviter le plus grand nombre à lire, toujours davantage... Il faut donc voir la chose autrement : ce n'est pas uniquement La Réunion qui rayonne grâce à l'écrit, c'est aussi l'engouement autour du livre qui fait rayonner le lecteur, qui l'éveille, qui le grandit.

- Quel message la population, et particulièrement les jeunes, peuvent retirer de cette reconnaissance ?

Le message est avant tout incitatif. C'est-à-dire que ce Prix peut créer des vocations, donner à son tour envie d'écrire. Mais je dirai que cela est peut-être déjà obsolète, car cette année, entre le Prix Métis et le Prix des Lycéens, il y a deux auteurs sur six sélectionnés qui sont originaires de l'océan Indien ! Et ils sont par ailleurs encore nombreux dans cette île, des auteurs aux libraires, en passant par les éditeurs, à faire un travail de qualité pour le livre. En somme, cette reconnaissance nous montre que tout livre est une porte ouverte, non seulement

sur d'autres lieux du monde, mais aussi sur l'avenir : devenir écrivain, c'est possible, et je souhaite tous mes vœux de réussite à celles et ceux qui s'embarqueront dans cette aventure. Imaginez, écrivez, faites-vous plaisir !

Trois questions à Marie-Noëlle Perrine, Présidente de La Réunion des livres

- L'association La Réunion des livres porte pour la quatrième année le Grand prix du roman métis de la ville de Saint-Denis. Comment les professionnels locaux du livre s'impliquent-ils dans l'organisation de ce prix ?



Dès la naissance du GPRM nous avons eu l'adhésion des professionnels locaux : les libraires jouent le jeu et soutiennent le prix chaque année: ventes et promotions des ouvrages nominés ; séances de dédicaces organisées lors des rencontres avec l'auteur. L'implication du réseau de lecture publique est aussi une donnée à prendre en compte, c'est un atout non négligeable dans la promotion et la valorisation du prix littéraire de la ville.

- Les auteurs des romans primés viennent chaque année à la rencontre des lecteurs. Comment se déroulent ces échanges ?

La participation du réseau de lecture publique permet de faire le lien entre le public et l'auteur multipliant ainsi des lectures, des rondes de livres, les rencontres propices aux échanges littéraires.

Lors des séances de dédicace ce n'est pas seulement une rencontre d'auteur qui se fait, mais c'est aussi un moment particulier qui permet de désacraliser le livre et de mettre moins de distance entre l'écrivain et le lecteur.

- Un prix international confère un certain prestige, un gage de valeur littéraire à l'œuvre. Les bibliothécaires et libraires de votre association ont-ils constaté davantage d'intérêt pour les romans primés ?

Oui, il est certain qu' être primé ne laisse personne indifférent. Les questions du public lors des échanges tournent souvent autour de cette passion que peut être l'écriture, le parcours de l'auteur et la problématique du monde de l'édition. Avoir un prix littéraire est une distinction dont tout auteur rêve. Nous constatons que la mise en avant du titre primé booste les ventes en librairie et génère en bibliothèque pendant des mois une hausse considérable de prêt du roman distingué.

Un prix international qui s'installe dans le paysage littéraire

Après Maryse Condé, première lauréate du Grand Prix du Roman Métis, le roman de Lyonel Trouillot, alors en lice pour le Goncourt, a lui aussi suscité l'intérêt des médias nationaux pour le jeune prix littéraire de la ville de Saint-Denis. Primé l'an dernier, le roman de Tierno Monénembo a multiplié les consécration : Grand Prix Palatine du Roman Historique 2013, Prix Erkmann Chatrian, Feuille d'or de Nancy et Prix Mahogany.

Pour cette quatrième édition, **42 livres ont été inscrits par des maisons d'éditions locales, nationales, mauriciennes, québécoises, antillaises, ivoiriennes et tunisiennes.** Avec plus du double de romans inscrits et une présence plus importante des maisons d'éditions parisiennes, **le Grand Prix du Roman Métis franchit cette année une étape importante dans le monde littéraire.**

En trois ans, libraires et bibliothécaires ont pu constater « l'effet Prix » sur les lecteurs, et pas uniquement dans la zone océan Indien. Ainsi, **les éditeurs de romans primés ont constaté un retentissement du Grand Prix du Roman Métis dans les autres espaces francophones, et notamment aux Antilles.**

« En tant qu'éditeur de Tierno Monénembo, récompensé par le prix Métis pour « Le terroriste noir », je peux vous dire que l'auteur était très heureux de ce prix, et qu'il a été sensible à la chaleur de l'accueil qui lui a été réservé sur place lors de la remise. Nous avons fait imprimer un bandeau, et les ventes, concernant l'Outre-Mer, ont été nettement stimulées par cet événement, la visibilité du livre s'est accrue. A la Réunion, par exemple, la demande des libraires a été multipliée par trois. », confie Bertrand Visage, des éditions Seuil.

Localement, outre l'intérêt constaté par les libraires et bibliothécaires pour les romans primés, le Grand Prix du Roman Métis insufflé chaque année un bel esprit d'échange et d'ouverture à travers des rencontres littéraires avec les auteurs primés.

Les lauréats sont en effet invités à rencontrer lecteurs et acteurs du livre à La Réunion en décembre.



Le prix est doté de 5000 € offerts par la ville de Saint-Denis.

La sélection 2013

Le 16 septembre dernier, le jury du Grand Prix du Roman Métis a sélectionné quatre titres parmi une présélection de onze, au terme d'une réunion animée et fort intéressante.

« Cette sélection a fait l'unanimité des membres présents du jury. Elle me semble bien équilibrée et c'est aussi l'avis de notre président Mohammed Aissaoui qui la trouve «très belle, très variée, très riche», affirme Philippe Vallée, secrétaire général du Grand Prix du Roman Métis. Il se trouve que cette sélection témoigne de la diversité des maisons d'édition participantes et de la variété des thématiques abordées, ce qui correspond bien à la philosophie du prix. Mais ce n'est pas ce qui a motivé nos choix. Ce sont avant tout des choix littéraires et en tant que secrétaire général je me suis particulièrement attaché à ce qu'on respecte scrupuleusement les valeurs défendues par ce prix », précise-t-il.

• Beyrouk, *Le griot de l'émir*, Elyzad (Tunisie)

Gardien de traditions séculaires et de rythmes ensoleillés, héritier d'une tribu légendaire désormais dispersée, un griot erre, un luth à la main, entre des campements inconnus, dans un Sahara des temps anciens où les haines tenaces côtoient les violentes passions.



Révolté par l'affront fait à son amie la belle Khadija, poussée à la mort par l'émir souverain, le griot de la grande tribu quitte la terre des nomades et s'exile à Tombouctou, cité des savoirs et des marabouts. Il y retrouve la paix, la générosité et l'amour. Mais son destin l'appelle ailleurs, au pays des Maures, où il porte haut sa voix afin de semer les graines de la révolte. Car dans ces espaces infinis, c'est la musique des pères qui réveille l'orgueil des hommes et les fureurs du désert.

Tel un chant lyrique, ce roman nous transporte dans la poésie des sables, en un temps où les poètes-griots, par la seule force de leur verbe, ont le pouvoir de renverser le cours de l'Histoire. Viennent à nous les légendes d'un monde qui aujourd'hui s'évanouit.

L'auteur

Beyrouk est né en 1957 à Atar dans le Nord mauritanien. Il fait des études de droit avant de choisir le métier de journaliste. Il crée, en 1988, le premier journal indépendant de son pays et se bat pour la liberté de presse et d'opinion. Plusieurs de ses nouvelles ont été publiées dans la presse mauritanienne.

Sont également parus :

Et le ciel a oublié de pleuvoir (roman, Dapper, Paris, 2006)

Nouvelles du désert (nouvelles, Présence africaine, Paris, 2009)



L'avis de Marie-Noëlle Perrine, Présidente de La Réunion des livres, membre du jury :

« C'est un formidable roman poétique où le temps n'existe pas. J'ai particulièrement aimé cette écriture utilisant des mots qui chantent, qui s'égrènent comme le sable chaud du Sahara. Le récit du *Griot de l'émir*, au delà d'un hymne à l'amour, c'est avant tout l'histoire d'une tribu légendaire, d'une tradition, de rites séculaires... Entre violence et douceur, nuit et jour, silence et musique, l'auteur nous transporte dans un monde où les mots pouvaient changer l'histoire d'un peuple, d'un pays. Beyrouk possède une écriture extrêmement épurée qui permet de prolonger le rêve.

Ce roman se lit d'une traite et laisse le lecteur longtemps encore songeur. Il porte un éclairage non seulement sur un pays meurtri, humilié et vaincu par le progrès, mais aussi sur les valeurs disparues d'une société en quête d'un monde qui s'est effondré. Le griot est ce trait d'union, il est le gardien de la mémoire, aide à la survivance des légendes, des récits. Beyrouk confirme que « c'est dans la réhabilitation de nos valeurs que notre société peut éviter la destruction, la déchéance, la disparition. » Le métissage est pour moi dans l'écriture, la sonorité du verbe, le voyage des mots dans le temps, l'histoire, les sentiments. Ce mélange subtil donne un ouvrage qui touche tous les coeurs. »

• Johary Ravaloson, *Les larmes d'Ietsé, Dodovole (Madagascar)*

« Il y a bien longtemps, avant même l'ère du Goul', tout au début, dit-on, un homme est tombé par inadvertance du ciel. Il s'appelait Ietsé. Certains poètes chantent qu'il a chuté à force de regarder la beauté de cette terre en qui la mer se confie. Comme il s'était assommé, Souffle empruntant l'arc-en-ciel descendit pour le ranimer. C'était le premier. Le premier à s'évanouir lors de sa rencontre avec l'île – elle était déjà dure à l'époque – et une fois qu'il eut repris ses esprits, le premier à s'y fixer – elle était déjà enchantée. Il n'y avait personne à part lui sur l'île. Il était très heureux d'être là bien qu'il se sentît un peu seul. »



Ietsé Razak n'ignore pas l'origine de son prénom, cet ascendant de légende. Béni par les Dieux et les Ancêtres, oisif sur une terre de misère, ce quadragénaire ne parvient plus à trouver le sommeil. Au fil de ses réminiscences, il nous fait découvrir son Antananarivo, ses ailleurs, et cherche dans cette Ville des mille ambiguïtés les clés de ses insomnies.

L'auteur

Johary Hasina Ravaloson appartient à la génération de la malgachisation de l'enseignement primaire et secondaire dans les années 1970.

Il est toutefois étudiant, en même temps qu'éducateur, à Paris dans les années 1980 et 1990, puis à Saint-Pierre de La Réunion de 1998 à 2007. C'est à l'Université de La Réunion qu'il soutient sa thèse de droit, intitulée « Le Régime des investissements



directs dans les zones franches d'exportation », publiée en 2004.

Après un exil d'une vingtaine d'années où il aura fait du pays zafimaniry, dans le Centre-Est de Madagascar, son point immuable, il exerce aujourd'hui comme juriste dans sa ville natale.

À Paris, il reçoit en 1996 le Prix du Centre régional des œuvres universitaires pour la nouvelle « Heurt-terres et frappe-cornes ». Cette distinction est suivie en 2000 par le Prix Grand Océan de littérature d'inspiration religieuse (La Réunion) pour la pièce **La Tentation de Joseph**. L'opus Padar à Tana, carnet de voyage signe un de ses premiers pas publics à Antananarivo. En 2005, dernière année d'édition du Prix de l'océan Indien, il est lauréat du roman avec son manuscrit **Les Larmes d'Ietsé**. La même année, le recueil de nouvelles **Le Camp des innocents** où il publie « Bagatelles pour une limonade » est récompensé par le Prix Williams Sassine.

L'avis de Valérie Magdelaine, Maître de conférence à l'Université de La Réunion, membre du jury :

« C' est un partage auquel le lecteur est convié avec un univers à la fois immémorial et présent, un univers de légendes et de tradition orale souvent inconnu en dehors de Madagascar. On constate que la rencontre des cultures est complexe lorsque Ietsé vit à Paris. Très amoureux d'une jeune Française, il va échouer à la comprendre. Mais pour autant, cela ne signifie pas l'impossibilité du métissage mais soulève plutôt la question du malentendu, de la difficile conciliation des milieux. Le véritable humanisme du texte se produit surtout, à mon avis, à Madagascar même. Ietsé a une jeunesse dorée et turbulente et le roman n'évoque pratiquement jamais la réalité sociale malgache. Pourtant, il évolue et la fin montre sa véritable ouverture sur le monde malgache. C'est une réhabilitation de l'héritage vazimba que propose l'auteur, en montrant comment celui qui est en apparence un jeune bourgeois assimilé est en fait à l'écoute de son pays, de sa nature frémissante et de sa tradition orale. Le roman est par ailleurs riche de nombreuses références littéraires et artistiques qui montrent que le véritable métissage, le véritable humanisme sont d'abord ceux qu'autorise l'art et qui nourrit et réunit les hommes.

Ce texte touchant montre aussi la richesse d'une littérature de l'Océan Indien qui ne bénéficie pas des mêmes ressources ni du même encadrement que d'autres pour se développer et qui, malgré cela, puise dans son propre univers pour proposer des voix nouvelles. »

• Léonora Miano, *La saison de l'ombre*, Grasset (Paris)

« Si leurs fils ne sont jamais retrouvés, si le ngambi ne révèle pas ce qui leur est arrivé, on ne racontera pas le chagrin de ces mères. La communauté oubliera les dix jeunes initiés, les deux hommes d'âge mûr, évaporés dans l'air au cours du grand incendie. Du feu lui-même, on ne dira plus rien. Qui goûte le souvenir des défaites ? »



Nous sommes en Afrique sub-saharienne, quelque part à l'intérieur des terres, dans le clan Mulungo. Les fils aînés ont disparu, leurs mères sont regroupées à l'écart. Quel malheur vient de s'abattre sur le village ? Où sont les garçons ? Au cours d'une quête initiatique et périlleuse, les émissaire du clan, le chef Mukano, et trois mères courageuses, vont comprendre que leurs voisins, les BWele, les ont capturés et vendus aux étrangers venus du Nord par les eaux.

Dans ce roman puissant, Léonora Miano revient sur la traite négrière pour faire entendre la voix de celles et ceux à qui elle a volé un être cher. L'histoire de l'Afrique sub-saharienne s'y drape dans une prose magnifique et mystérieuse, imprégnée du mysticisme, de croyances, et de « l'obligation d'inventer pour survivre. »

L'auteur

Léonora Miano est née en 1973 à Douala, au Cameroun. C'est dans cette ville qu'elle passe son enfance et son adolescence, avant de s'envoler pour la France en 1991. Après des études en Lettres, Langues et Civilisations étrangères, elle se spécialise en littératures américaine et du Commonwealth.

Elevée par de grands lecteurs – une mère professeur d'anglais et un père pharmacien – Miano a très tôt accès à la riche bibliothèque parentale, qui lui fera développer dès l'enfance le goût de l'écriture.

La découverte du *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire à l'âge de 12 ans, et celle, deux ans plus tard, de *La prochaine fois, le feu* de James Baldwin, signeront le basculement de l'adolescente dans ce que l'écrivain appelle **le chaudron afro-diasporique**. Dès lors, elle recherche les textes des auteurs afrodescendants. Étonnamment absents de l'abondante bibliothèque familiale, ces derniers lui apparaissent comme un territoire caché, presque interdit. Leur parole lui semble à la fois transgressive et porteuse d'outils de compréhension de soi-même.

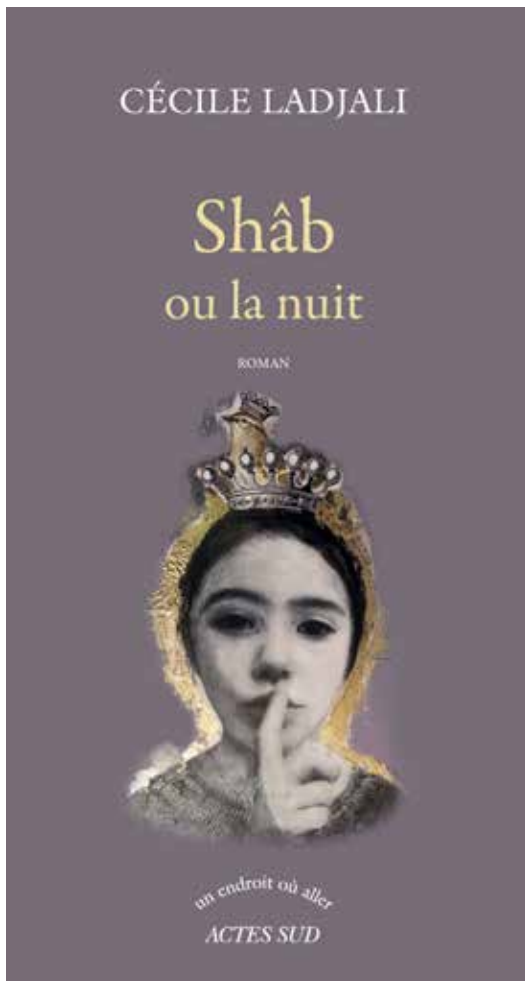
Son œuvre, constituée à ce jour de six romans, deux recueils de textes courts et un texte théâtral, vise à resituer les peuples subsahariens et afrodescendants dans la globalité de l'expérience humaine. A travers des personnages dont elle souhaite faire saillir l'individualité, l'auteur interroge l'impact de la grande histoire sur la petite. Chacun peut s'identifier aux tribulations intimes de ses personnages, s'appropriant leur voix.

L'avis de Dorothee Costa, responsable de la bibliothèque de La Montagne, Saint-Denis, membre du jury :

« C'est une très très grande lecture. Ce livre est une série de catastrophes. On est d'emblée dans la tragédie d'une société qui disparaît. Le récit est imprégné de mythes fondateurs, de croyances profondes et il est admirablement porté par un style qui n'est pas lourd. Léonora Miano montre à quel point la traite négrière n'a pas seulement déraciné les hommes, mais a aussi détruit, anéanti les sociétés africaines et les rapports conviviaux qui liaient les communautés. Le dernier chapitre s'ouvre sur un message positif : la seule survivance possible est dans le vivre ensemble où chacun va préserver ses propres coutumes pour être plus fort. J'ai lu beaucoup de romans africains, mais celui-là m'a bouleversée. Il nous ouvre les yeux sur un autre aspect de la traite négrière, sur ceux qui sont restés. La force de ce roman est que l'auteur ne démontre pas, c'est le lecteur qui tire ses conclusions. Son écriture est somptueuse. Son parti-pris de ne parler à aucun moment de traite négrière est extrêmement puissant. C'est un très grand roman. »

• Cécile Ladjali, *Shâb ou la nuit*, Actes Sud (Paris)

Les parents de Cécile ne lui ont rien dit de ses origines orientales. Elle a grandi dans le mutisme de la petite bourgeoisie sévère et laborieuse et a dû attendre la naissance de son fils pour apprendre que Roshan (le nom qui lui fut donné par sa mère biologique) signifie lumière en persan. Dès lors, il sera question pour l'enfant adoptée, acculée au silence et à la nuit (caecilia évoquant la cécité) de recomposer l'histoire de Roshan, la lumineuse Iranienne. L'heure des explications a donc sonné et avec elle celle d'une rencontre entre l'Orient et l'Occident. Car accéder à soi implique un retour à la mère inconnue, pôle magnétique et irritant, obsédant dans la présence comme dans l'absence. L'omerta familiale, la honte de soi, les humiliations vécues à l'école et en famille la conduisent à comprendre que seuls les mots l'aideront à rendre les silences éloquents et l'absence visible. La littérature, devenue pierre angulaire de son parcours, éclaire en retour les interrogations qui, avec le temps, se font cruciales : la quête des origines, d'une vérité, et du langage à travers l'œuvre à faire pour enfin pouvoir dire le monde et se dire.



Shâb ou la nuit, roman autobiographique en clair-obscur, aux thèmes aussi universels que la mort des parents, la naissance des fils, la transmission, la rencontre de l'autre, la quête identitaire, s'inscrit en miroir des autres fictions de Cécile Ladjali, où il a toujours été question de la recherche d'une unité originelle perdue. Mais en un sens, il est peut-être le plus pur d'entre eux car conçu sans écran. Un récit dépouillé qui avance sans masque pour livrer aux lecteurs tout le sens d'une démarche d'écriture et de vie.

L'auteur

Née à Lausanne en 1971, de mère iranienne, **Cécile Ladjali** est agrégée de lettres modernes. Elle vit à Paris où elle enseigne la littérature dans le secondaire ainsi

qu'à la Sorbonne nouvelle. Ses romans publiés chez Actes Sud : *Les Souffleurs* (2004 ; Babel n° 970), *La Chapelle Ajax* (2005), *Louis et la jeune fille* (2006), *Les Vies d'Emily Pearl* (2008), *Ordalie* (2009) et *Aral* (2011). Elle a également publié en 2009 la pièce de théâtre *Hamlet/Electre* chez Actes Sud-Papiers.



L'avis de Sham's, auteur, metteur en scène, acteur, éditeur, membre du jury :

Ce roman s'inscrit parfaitement dans les valeurs que défend le prix : le métissage, l'échange entre les cultures, l'humanisme qui se dégage de ce métissage. Ce roman autobiographique nous a séduit. Elevée en France, cette Iranienne adoptée par des Français aurait pu se contenter de sa culture d'adoption. Elle a choisi d'aller en Iran chercher sa famille d'origine, avec tout ce que cela comporte de confrontations, de choses complexes liées à son métissage qui ressurgissent en elle. C'est un éloge fabuleux à la famille culturelle, à cette famille qui lui a donné l'amour. Va-t-elle renier son présent ou va-t-elle assumer ce qu'elle est devenue ? Qui l'emportera : le biologique ou le culturel ? Elle démontre la complexité qu'on a à définir son identité aujourd'hui dans un monde métissé. J'ai été particulièrement touché par les liens parentaux décrits dans ce roman. On ne peut pas le lire sans retourner son regard sur soi, sans évoquer ses propres liens à ses parents. C'est de la grande littérature, remarquablement bien écrit. Il y a là une plume de maître. Elle conduit le récit avec une telle aisance qu'on ne le lâche plus. Et elle a le talent d'écrire de manière très simple l'insondable de la vie. C'est redoutable ».

Le jury 2013

Présidé par **Mohammed Aïssaoui**, le jury du Grand Prix du Roman Métis 2013 est composé de douze membres, professionnels du livre et de la lecture, qui représentent le monde littéraire de La Réunion et d'ailleurs...

Membre fondateur du Grand Prix du Roman Métis, **Mohammed**



AÏSSAOUI est journaliste, critique et écrivain. Depuis janvier 2001, il offre son regard au *Figaro littéraire* en proposant des chroniques sur les littératures française et francophone. En 2006, il publie une anthologie sur les écrivains et la ville d'Alger, *Le goût d'Alger*. Après quatre années de recherches, il écrit *L'Affaire de l'esclave Furcy*. Pour ce livre, il reçoit de nombreuses récompenses : le Prix Renaudot Essai, le Prix RFO et le Prix du Roman Historique de Blois.

Tahar BEN JELLOUN est l'auteur d'une œuvre qui, depuis



1976 et tous genres confondus, se fonde sur le dialogue des cultures. En 1985, il devient célèbre avec son roman *L'Enfant de sable* avant d'obtenir, en 1987, le Prix Goncourt pour *La Nuit sacrée*. En 2008, il rejoint l'Académie Goncourt et reçoit la Croix de Grand Officier de la Légion d'Honneur. En 2012, il est promu Commandeur de l'ordre national du Mérite et son dernier ouvrage *Le Bonheur Conjugal* est édité aux éditions Gallimard.

Chamsiddine BENALI dit **Sham's** a cofondé le Grand Prix du



Roman Métis lorsqu'il était directeur du Développement Culturel de la Ville de Saint-Denis. Il a un riche parcours dans le théâtre comme auteur, metteur en scène, acteur, pédagogue et théoricien. En 1996, il coordonne avec Michel Caubet l'ouvrage intitulé *Leconte de Lisle*, le Réunionnais et

publie en 2003 *L'Acteur, entre réel et imaginaire*. A ce jour, il dirige toujours une maison d'édition qui se consacre principalement à la revalorisation du patrimoine poétique réunionnais.

Après un parcours universitaire classique autour des métiers



du livre, de l'IUT au DESS d'édition, **Dorothée COSTA** devient tour à tour libraire, puis bibliothécaire. Insulaire dans l'âme, elle s'éprend des cultures et des littératures découvertes au cours de ses voyages et s'installe, il y a dix ans, dans l'océan Indien. Passionnée par la petite édition et par les

littératures aux racines rhyzome, elle est aujourd'hui responsable de la Bibliothèque de la Montagne où elle travaille

au quotidien au tressage, serré et précieux, des livres et des lecteurs.

Directeur du Développement Culturel de la Ville de Saint-



Denis, **Stéphane HOARAU** est Docteur en Lettres et Arts, chercheur associé à l'Université de La Réunion et membre associé au projet de l'AUF « Les écritures de l'hybris. Penser la violence dans les littératures de l'océan Indien (Les Comores, Madagascar, Maurice, La Réunion) ». Il est également directeur de la

publication de la revue biannuelle *Point d'orgue*, et membre du comité de rédaction de la revue en ligne www.mondesfrancophones.com (LSU, US). Auteur et artiste plasticien, il a publié deux recueils, *Le Voleur* et *Trisme Topique*, chez K'A.

En 2005, **Yannick LEPOAN**, alors président de l'ADBEN-



Réunion, contribue à la création du Salon du livre de jeunesse de l'océan Indien, avant de fonder, en 2007, l'association interprofessionnelle La Réunion des Livres. Il participe à la mise en place du Prix de La Réunion des Livres (devenu Prix Vanille) en 2009 et du Grand Prix du Roman Métis en

2010. Aujourd'hui, il continue à développer le plaisir et le goût de la lecture auprès des enfants et des jeunes dans le cadre de sa mission au Rectorat de La Réunion.

Marie-Jo LO-THONG est conseillère pour le livre, et la lecture



et chargée de la politique des langues et du développement durable à la Direction des Affaires Culturelles de l'océan Indien. Au service des acteurs du livre et de la création littéraire, son engagement consiste à faire entrer le livre, facteur de développement, dans chaque «case» réunionnaise.

Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO est maître de



conférences en littératures françaises et francophones à l'Université de La Réunion. Membre du laboratoire LCF, elle est spécialisée dans les problématiques postcoloniales, dans les littératures francophones, de la diaspora indienne, dans les Caraïbes et l'Océan Indien. Elle a publié

de nombreux articles, co-dirigé et dirigé plusieurs ouvrages sur ces champs de questionnements dont plusieurs numéros de revues consacrées à l'Océan Indien et La Réunion ou à l'outre-mer.

Docteur en biochimie, **Tierno MONENEMBO** enseigne sa discipline, en Afrique du Nord notamment, tout en se consacrant à l'écriture. L'errance et l'exil sont au cœur de la vie et de l'œuvre de ce Peul qui publie son premier roman, **Les crapauds-brousse**, en 1979. Avec **Le Roi de Kahel**, un récit biographique sur l'explorateur Aimé Olivier de Sanderval, il obtient en 2008 le prix Renaudot. Son dernier roman, **Le Terroriste noir**, a remporté de nombreux prix, en particulier le Grand Prix du Roman Métis 2012.



Bibliothécaire, **Marie-Noëlle PERRINE** est tombée dans le chaudron du livre. Elle est d'abord discothécaire, puis responsable de la section jeunesse à la médiathèque de Saint-Pierre en 1987. Après douze ans passés à concevoir et animer les bibliothèques de Mayotte, elle revient à la Réunion vivre un autre challenge au sein de la médiathèque du Tampon comme directrice adjointe responsable des bibliothèques annexes. Elle a un goût immodéré pour les romans épiques, et croque avec délectation les romans graphiques, les récits et les beaux livres de voyages. Elle est, depuis le 31 août 2012, la nouvelle présidente de La Réunion des livres.



Philippe VALLEE est libraire à Saint-Denis de La Réunion depuis 1993. Passionné de littérature, il est toujours à l'affût de bons textes et de bons auteurs à découvrir et à faire découvrir. Lecteur de romans noirs et policiers, il aime aussi le jazz, surtout vocal, la verrerie contemporaine et la peinture haïtienne sans oublier les bons vins, la bonne cuisine et les cigares. Bref, un libraire épicurien.



Carole ZALBERG est auteur, traductrice, parolière et poète. Elle écrit par ailleurs des chroniques littéraires pour **Vents contraires** et la Revue des Ressources, des chansons, travaille à plusieurs projets pour le cinéma et le théâtre, anime des ateliers d'écritures pour différents publics, et des rencontres d'écrivains à la librairie La Terrasse de Gutenberg à Paris. Son dernier roman, **A défaut d'Amérique**, troisième volet de **La Trilogie des Tombeaux**, a reçu le Prix Métis des Lycéens 2012.



LA PRESSE EN PARLE

Maryse Condé a reçu hier le Grand Prix du Roman Métis nouveau venu sur la longue liste des prix littéraires francophones.

LenouvelObs. Com 2010

« La littérature aide à vivre » Mohamed Assaoui pour sa part estime que ce prix tout neuf lui a porté chance puisqu'il a décroché quelques lauriers au nom de Furcy »

Clicanoo 2010

« Il a fallu beaucoup d'énergie, beaucoup de temps et un peu de folie pour mettre en place ce prix » la présidente de LRDL

Le Quotidien 2010

Le Grand Prix du Roman Métis a été décerné mardi au poète et romancier Haïtien Lyonel Trouillot pour « La belle amour humaine », un chant humaniste sur le hasard des destinées qui fait naître blanc, noir, puissant ou misérable, mais toujours humain.

Dépêche AFP 2011

Admis au dernier carré du Prix Goncourt de 2011, Lyonel Trouillot a raflé le Grand Prix du Roman Métis 2011, un prix qui en est à sa deuxième année.

Le matin 2011

Le jury, notamment composé du critique littéraire Mohammed Aïssaoui et des écrivains Tahar Ben Jellou, Alain Mabanckou et Axel Gauvin, consacre ainsi l'histoire contée par Tierno Monénembo de ce jeune Guinéen adopté en France à l'âge de 13 ans et qui participa ensuite à la Résistance lors de la seconde guerre mondiale.

ActuaLitté 2012

L'homme de lettres guinéen, Tierno Monénembo multiplie les prix et les consécration pour son travail littéraire. Son dernier roman « Le terroriste noir » vient à nouveau d'obtenir une récompense, il s'agit du Grand Prix Palatine du Roman Historique 2013 ... Pour rappel, depuis sa parution en août 2012, le « terroriste noir » a remporté cinq prix littéraires que sont : le Goncourt Lorrain, dénommé le prix Erkmann Chatrian, fondé en 1925, de la feuille d'or de Nancy, octroyée par la ville de Nancy, le prix du roman Métis et le prix Mahogany. »

Afro Guinée 2012

Les délibérations ont été portées plusieurs jours durant par la magie satellitaire entre la Réunion et l'autre côté de la mer, donnant finalement une immense majorité des voix sinon la totalité, à l'auteur guinéen qui vit aux Etats Unis, Tierno Monénembo, pour la qualité de son ouvrage «le terroriste noir».

Diasporas Noires 2012

CALENDRIER

Le lauréat du Grand Prix du Roman Métis 2013 sera annoncé lors d'une conférence de presse le mardi 29 octobre.

La remise du prix aura lieu le 3 décembre et le lauréat rencontrera également les lecteurs pendant son séjour réunionnais.